

ÉTUDE SUR LE SUFFIXE
-ACUS DANS LA FORMATION
DES
NOMS DE LIEU FRANÇAIS

PAR
COLETTE RENIÉ

AVANT-PROPOS

Le présent travail consiste essentiellement en une répartition sur cartes des noms de communes issus de noms de lieu formés, à l'époque gallo-romaine, au moyen du suffixe -acus. Toutes les régions de langue française situées dans les limites de la France actuelle ont été étudiées à l'exception de la région française d'Alsace.

La méthode suivie a été celle-ci :

a) Dépouillement des formes modernes données par le *Dictionnaire des postes* ;

b) recherche des formes anciennes recueillies dans différents répertoires.

Ont été portés sur les cartes :

a) Tous les noms de lieu pour lesquels les formes anciennes permettent de remonter sûrement à un nom primitif en -acus ;

b) tous les homonymes de ces noms.

Les répertoires de noms de lieu anciens donnent :

a) Des formes latines qui sont, suivant les époques, pour l'ensemble de la France, en -acum et -iacum ; spécialement pour toute la région de langue d'oïl, en -ecum, très peu nombreuses ; en -eium, la grande majorité ; en -ium, très rares ;

b) des formes vulgaires.

Chaque document a été critiqué de façon à déterminer, le plus possible, dans quelle mesure la graphie adoptée par le scribe exprimait la forme parlée contemporaine ou était traditionnelle.

CHAPITRE PREMIER

ORIGINE, SENS ET EMPLOI DU SUFFIXE *-ACUS*

Le suffixe *-acus* apparaît dans des formations reposant sur des thèmes indo-européens en *-a*. La forme *-acus* est une latinisation du celtique *-acos*.

Le sens du suffixe est assez vague. On l'a comparé à celui du suffixe français *-ière*. Pour la formation des noms de lieu ce suffixe apparaît en combinaison non seulement avec des thèmes de noms d'homme, mais aussi avec des thèmes de noms de chose ; par exemple *Mosacum*, formé sur *Mosa*, la Meuse.

Le suffixe latin *-anus* est employé dans le Midi concurremment avec le suffixe gallo-romain *-acus* dans la formation des noms de lieu. Dans les départements voisins de la Méditerranée, les noms de lieu issus de formations en *-anus* sont même en plus grand nombre que ceux issus de formations en *-acus*. Il est cependant peu probable qu'il faille voir une relation entre ce fait et une latinisation plus grande ; car ce sont justement les noms de lieu de Provence qui renferment le moins de traces latines.

Les textes anciens nous montrent, à côté du suffixe *-acus*, l'existence d'un suffixe *-iacus*, d'ailleurs nécessaire pour expliquer un grand nombre de formes modernes.

D'Arbois de Jubainville date ce suffixe *-iacus* de la période gallo-romaine : cette forme serait due, selon lui, au fait que le suffixe *-acus* aurait été presque toujours employé avec des gentilices en *-ius*. M. Skok conteste cette assertion parce que les Gaulois connaissaient des noms d'hommes en *-yo*. Mais il ne semble pas que cette objection soit fondée : il ne suffit pas que le groupe *-iacus* soit possible pour qu'il constitue un suffixe ; il faut encore qu'il soit conçu comme tel par les sujets parlants.

CHAPITRE II

LES FORMES MODERNES ISSUES DU SUFFIXE -ACUS

Ce sont : dans la région provençale, -ac ou -at ; dans le Nord, -e ouvert rendu par les graphies -ay, -ey, -ai, -ais, -aix.

Au cours du moyen âge, les noms de lieu issus de formations en -acum sont latinisés en -aicum, -ayum, -aium, -eium, -eyum.

Par conséquent, dans les pays de l'Ouest où -iacum devient -é, souvent écrit -ay, et dans ceux de l'Est où -iacum devient -ey, il n'est généralement possible de savoir si on a affaire au suffixe -acum ou au suffixe -iacum qu'en examinant le traitement de la consonne précédente.

Dans les cas où les graphies ne conservent pas de traces de l'influence du yod, il est impossible de déterminer s'il faut remonter à une formation en -acum ou en -iacum.

CHAPITRE III

LES FORMES MODERNES ISSUES DU SUFFIXE -IACUS

Le suffixe -iacus devient en français -i, -éy, -é, -iac, -ac, -iat, -at, -ieux, -oux, -ec, -et, -ecque.

La consonne qui précède le groupe -iacum est régulièrement influencée par yod : *Clippiacum* > *Clichy*.

Dans le cas où r et s précèdent -iacum, le yod s'amalgame avec la voyelle précédente, et les graphies peuvent ne pas en conserver trace : par exemple *Florac* ou *Floirac*.

Quand -iacum est précédé des groupes rl ou rn la mouillure de l et de n semble, en général, ne pas se produire : *Charly*, *Chauny*, *Taverny*.

La mouillure de l peut disparaître. *Sully* (Loiret) était « autrefois *Seuilly* ».

I

-iacum > -i

Graphies : -i et -y.

Au Nord d'une ligne qui traverse le Sud de la Manche, le département de l'Orne, écorne l'Eure-et-Loir, descend à

travers le Loir-et-Cher, s'insinue dans l'Indre-et-Loire, rejoint le Sud du Cher à travers l'Indre, coupe l'Allier par moitié, descend le long du Puy-de-Dôme et va rejoindre la Loire à Lyon ; elle remonte ensuite à peu près verticalement vers le Nord.

Il y a quelques enclaves de formes en *-i* dans la Vienne, les Deux-Sèvres, le Jura, la Savoie et la Haute-Savoie, dans la région comprise entre Nancy et Metz.

Il semble logique d'admettre ici une triphongue intermédiaire *-iei* qui serait réduite à *-i*. Mais pas un texte ancien ne montre cette triphongue. Au contraire les textes les plus anciens donnent des latinisations en *-ecum*, *-eium* et des formes françaises en *-ei*.

Néanmoins, comme *-ei* > *-i* semble impossible, on peut penser que les formes en *-i* ne seraient phonétiques que dans une très petite région. Les formes en *-y* des Deux-Sèvres, de la Vienne et du Rhône sont très vraisemblablement dues à l'influence officielle.

2

-iacum > *-ey*.

Graphies : *-ei* et *-ey*.

On trouve ces graphies à l'Est de la limite précédente et jusqu'au Sud du Jura.

On trouve aussi quelques formes en *-ey*, groupées, dans la portion Sud de la Manche, dans l'Orne, l'Eure, l'Aube (le long de la vallée de la Seine) ; et non groupées, dans la Marne, l'Ain et la Drôme.

Il semble que les formes en *-ey* soient issues de formes latines en *-ecum* dont on trouve de nombreux exemples dans les chartes de Cluny.

3

-iacum > *-é*.

Graphies : *-é*, *-ay*, *-et*, *-ier*.

Au Sud et à l'Ouest des formes en *-i*, au Nord de la limite

du français et du provençal, et à l'Ouest de la limite entre les langues bretonne et française au ^xe siècle.

On trouve quelques formes en -é : groupées, dans la Loire et le Rhône ; isolées, dans la Seine-et-Oise, la Marne, le Cher, la Nièvre et l'Ain.

Dans la région poitevine le passage de -iacum à -é semble être celui-ci : -iacum > -ecum > -ec > -é.

Au Nord de la Loire il semble être -iacum > -eium > -ei > -é. Par conséquent, dans cette région, les formes anciennes ne sont pas différentes pour -iacum > -é, -iacum > -ey, -iacum > -i.

4

-iacum > -iac ou -ac.

Dans tout le Midi de la France.

5

-iacum > -a ou -ia.

Graphies : -a, -ac, -at.

a) Dans la Creuse, une partie de la Corrèze, le Nord du Cantal et de la Haute-Loire, tout le Puy-de-Dôme et le Sud de l'Allier.

La limite précise entre les formes en -ac et les formes en -a n'a pu être établie :

Parce que des graphies -ac cachent des prononciations locales différentes ;

Parce que des graphies erronées ont rétabli la prononciation -ac.

b) Dans le Nord de l'Ain et le Sud du Jura.

D'après M. Philippon, *a* latin précédé d'une palatale et suivi d'une explosive reste *a* en franco-provençal.

6

-iacum (-iacus) > -ieu (-ieux).

Graphies : -ieu ou -ieux.

Dans le Sud de l'Ain, la plus grande partie de l'Isère, le Nord de la Drôme, de l'Ardèche, le Sud de la Loire et le Sud du Rhône.

D'après l'abbé Devaux, le *c* tombant, l'*u* joue le rôle d'une continue ; donc *a* latin > *e*.

Mais la différence de traitements que présentent *-acum* et *-iacum* dans cette région n'a pas été résolue de façon satisfaisante.

Les graphies du ^x^e et du ^{xiii}^e siècles sont en *-eu*. M. Philipon explique les formes modernes par la diphthongaison de l'*e* roman.

7

-iacum > *-ou*.

Quelques exemples isolés dans cette même région.

Ces formes seraient normales tandis que les formes en *-ieu* seraient francisées.

8

-iacum > *-ecque*.

Dans le Nord des départements du Pas-de-Calais et du Nord

A. Longnon pense que c'est là une forme germanique romanisée, et c'est pourquoi elle figure sur certaines cartes.

9

-iacum > *-ac*.

En Bretagne (où elle n'a pas été étudiée) ; dans la région française aujourd'hui, bretonne avant le ^x^e siècle.

Nous ne sommes pas en présence d'une forme française dont la terminaison se serait conservée en *-ac* au contact de la Bretagne ; il s'agit vraisemblablement de formes bretonnes.

10

Formes féminines.

En *-ies*, dans le Nord de la France ; la plupart analogiques ;

En *-ée*, très rares ; quelques-unes dans le centre de la Loire.

11

Formes irrégulières.

En *-ac*, dans le Nord : par exemple *Brissac* (Maine-et-Loire), *Morlac* (Cher) ;

En -y, dans le Midi : *Poligny* (Hautes-Alpes), connu depuis le XIII^e siècle, et *Louvigny* (Basses-Pyrénées) que Longnon donne sous la forme *Lupiniacus* dans la carte de la Gaule carolingienne.

CONCLUSION

Les différentes formes issues du suffixe -acus se répartissent en quatre grands groupes :

Formes du Midi, de l'Ouest, de l'Est et du Centre.

Une grande partie de ces formes sont analogiques.

APPENDICE

CARTES DÉPARTEMENTALES

